

NE M'APPELEZ PLUS LA BAIGNEUSE..., *une mosaïque polychrome romaine au Vieux-Port*

Par Manuel Moliner,
Conservateur en chef du Patrimoine,
Archéologue municipal de la Ville de Marseille,
Pôle Archéologie – Musée d'histoire de Marseille

1831 - Voilà 192 ans que des travaux à la Poissonnerie Vieille, près de l'actuelle place Victor-Gelu sur la rive nord du Vieux-Port, ont exhumé un pavement de sol romain dont on ignore l'emprise exacte, comme le bâtiment où il se trouvait. Une partie de ce sol décoré est alors prélevée (actuellement dans les collections publiques, exposée au Musée des Docks romains). Cela fait près de deux siècles que, fort du motif figuré sur ce panneau, cette mosaïque multicolore est dénommée La Baigneuse, car en effet c'est une belle jeune femme peu vêtue, vue de dos, mais prend-elle un bain ?

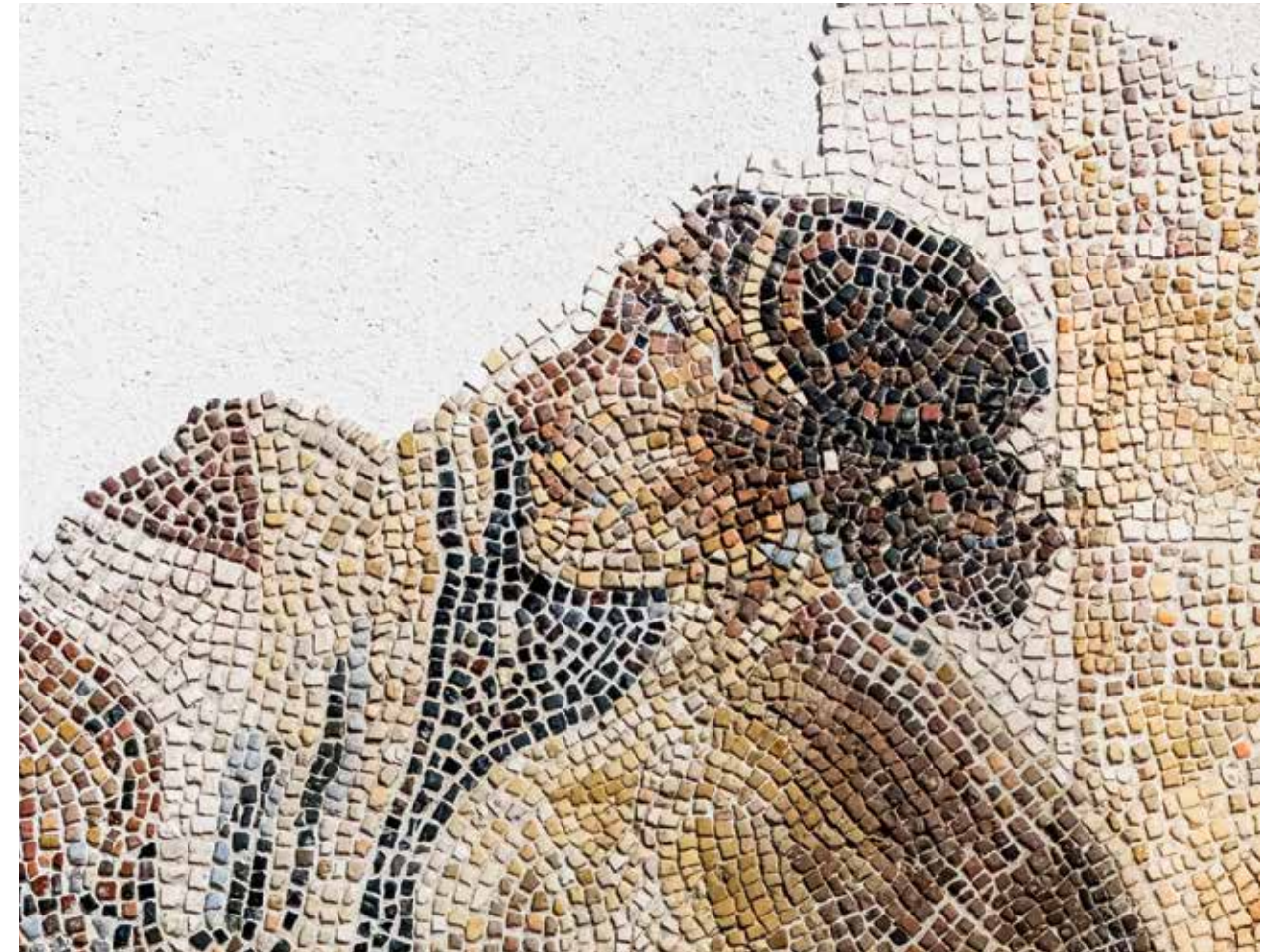
Cette pose photogénique a enclin les historiens de l'art à cette appellation charmante, mais erronée ! Et c'est sans aucun doute sa qualité esthétique qui les a conduits, en ce début de XIX^e siècle, à la dépose du motif, facilité par la mise en œuvre d'un *opus tessellatum* par les mosaïstes, un tapis de tesselles de divers matériaux lithiques aux couleurs en dégradé qui restituent avec splendeur la peau, le visage, et surtout le regard du personnage, tout en sensualité, et qui conservent, grâce à une récente restauration, tout leur éclat !

Cette figure féminine callipyge, aux belles fesses suivant l'étymologie, qu'un voile au savant tombé découvre, n'est pas seule dans la scène où l'on discerne au moins un autre personnage. La présence de l'eau n'a jamais fait de doute, la jeune femme au bain s'imposant lors de la découverte. Rapidement, d'autres interprétations sont proposées, car on perçoit des parties de corps d'homme. Le thème du viol d'Augé prêtresse d'Athéna vouée à la chasteté, par Héraklès, a été avancé ; il est aujourd'hui réfuté par Henri Lavagne, de l'Académie française.



Mosaïque représentant Amymonè et la source de Lerne, anciennement nommée La Baigneuse, trouvée Poissonnerie Vieille, en 1831.
© Photo Richard Belleudy - Musée d'histoire de Marseille

Détail d'Amymonè - *Opus tessellatum*, fin du II^e siècle après notre ère 1,70 x 1,02 m - découverte à la Poissonnerie Vieille, dans le quartier du Panier, en 1831. Lieu d'exposition : Musée des Docks Romains, n° d'inventaire : Borély 1726 © Cliché Richard Belleudy - Musée d'histoire de Marseille



Publiant récemment le corpus intégral des mosaïques de Marseille, il réétudie ce panneau - en couverture de l'ouvrage - et en délivre une nouvelle interprétation. La jeune femme n'est plus une baigneuse, ni une servante violente, mais Amymonè, l'une des cinquante Danaïdes, qui devint l'épouse de Poséidon lors de la cérémonie du don de l'eau. De leur union naîtra Nauplios, le fondateur de Nauplie en Grèce. Le ruissellement entre les deux personnages illustre l'abondant flot que le dieu fait jaillir de la source de Lerne, tandis que le regard fixe de la nymphe consentant à cette union montre sa fascination devant le dieu, d'après l'éminent spécialiste.

Peu fréquent dans le répertoire iconographique des sols figurés, ce thème surprend par sa présence au sein de la cité romaine, la découverte n'étant pas explicite sur l'environnement architectural. Depuis, l'emplacement a été précisément identifié, dans l'ancienne rue de la Dorade, et sans doute la nature du bâtiment où elle se situait grâce aux fouilles de la place Villeneuve Bargemon dans les années 1990, immédiatement à l'Ouest. Les archéologues

mettent alors au jour, entre autres vestiges antiques, de monumentaux thermes impériaux dont quelques blocs ont été réinstallés sur la place actuelle. Cette œuvre décorait-elle le sol d'une extension de ces bains portuaires à la fin du II^e siècle ? La chronologie est suggérée par l'étude stylistique du décor et le thème de l'eau s'y prête volontiers.

Nous sommes toujours devant l'unique mosaïque polychrome connue de Massilia : un fragment avec une tête de cheval découvert peut-être à proximité, la même année ; faisait-il partie du char de Poséidon ? Et, de-ci, de-là, quelques tesselles de couleur ont été signalées au gré de trouvailles ou de recherches méthodiques en centre-ville comme sur le territoire rural. Ce pavement original intègre le répertoire des types de sols mosaïqués dont la cité se dotera au cours de la romanisation de plus en plus prégnante, sans jamais cependant faire concurrence aux superbes pavements des autres villes de la *Provincia*. C'est au cours du III^e siècle avant notre ère que ces sols à tesselles apparaissent dans Massalia qui fut ainsi le précurseur de l'introduction de cette technique de décor en Gaule.